Maladies de POITRINE
ASTHME
SPÉCIALITÉS RENOMMÉES
Laboratoires scientifiques de la PHARM^IE DU TRICHON
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Renseign. tous les jours
Mes sprecht vlaamsch

77e Année. -- N° 128. Le numéro : 25 centimes SAMEDI 7 MAI 1932.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Nord et limitrophes	22.00	40.00	76.00
Autres départements	23.00	43.00	80.00
Belgique	25.00	48.00	90.00
Union Postale : Tarif A	35.00	70.00	140.00
Tarif B	50.00	100.00	200.00

ANNONCES
REDACTION
ROUBAIX, 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34, 9.69, 1906 et 45.63.
TOURCOING, 26, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE, 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS, 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON, 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
POSTAUX 87 LILLE

Vente Record
POUR LA SEMAINE DE PENTECOTE
Arrivage des Ravissantes Créations d'Eté
Prix inconnus à ce jour
AU SOLDEUR
25 à 35, Rue Pierre-Motte
ROUBAIX

UN ATTENTAT CONTRE M. DOUMER

Tandis que le Président de la République visite l'Exposition du Livre, à Paris un individu qui se dit « fasciste russe » tire sur lui cinq coups de révolver

Atteint de deux balles, dont l'une à la tête et l'autre à l'aisselle, M. Doumer, grièvement blessé, a subi à l'hôpital Beaujon une double transfusion du sang

PARIS, 6 MAI (Minuit).

L'attentat abominable dont le Chef de l'Etat a été la victime a jeté la France dans la stupeur. M. Paul Doumer est une figure universellement respectée et la haute conscience avec laquelle il a compris et rempli les devoirs de sa charge lui concilait tous les partis. Comment un tel homme, comment un père éprouvé qui a donné à la France quatre de ses fils, a-t-il pu provoquer la rage sanguinaire d'un dévoyé fanatisé ? Cette question plonge évidemment tous les esprits dans un abîme d'étonnement et de tristesse.

Sans doute, le désir de représailles a déjà fait de nombreuses victimes au cours de l'histoire et la mort tragique du président Carnot n'est pas si éloignée pour qu'on en ait perdu le souvenir. Mais, pour stupide qu'il fût, le geste meurtrier de Caserio pouvait encore être expliqué par des mobiles tombant sous le commun entendement. Ici, la raison doit renoncer à expliquer...

Et l'on en vient à croire que le Russe qui a commis l'attentat d'aujourd'hui n'est qu'un fou, comme il y en a trop, hélas ! en liberté. Un fou, certes, mais un fou dangereusement pervers dont l'acte dénonce le désordre spirituel et moral d'une époque.

Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que l'excitation morbide de ce Caucasien n'ait pas été utilisée par des organisations terroristes, avec lesquelles le meurtrier semble avoir été en relations. Souvent, en présence de tels actes, on ne voit d'abord que le bras qui exécute, l'instrument docile et irresponsable du crime. La tête qui a commandé ou, du moins, encouragé le meurtrier, reste dans l'ombre, bien décidée à y rester tant qu'elle le pourra.

L'enquête judiciaire ne manquera pas de rechercher si, devant la couche douloureuse de M. Doumer, il n'est pas possible de remonter des effets aux causes et découvrir des criminels de plus haut vol que l'énigmatique Gorgouloff.

Quoi qu'il en soit, l'émotion du pays est intense et justifiée. Toute la France, oubliant un moment les querelles politiques qui la divisent avant les élections de dimanche prochain, forme des vœux pour que le grand citoyen injustement frappé aujourd'hui survive pour continuer de se consacrer aux siens et à sa Patrie.

R...

Un monstrueux attentat qui plongera la France entière dans la consternation et l'indignation, a été perpétré hier sur la personne de M. Paul Doumer, le Président respecté et aimé de la République française.

Un étranger, un Russe, a tiré sur lui plusieurs coups de révolver, dont l'un l'a atteint à la tête et dont l'autre a sectionné en deux endroits l'artère de l'aisselle.

M. Doumer a été conduit à l'Hôpital Beaujon dans un état très grave.

Le Russe tira encore deux autres balles dont l'une a blessé M. Claude Farrère, président des écrivains anciens combattants.

M. Guichard, directeur de la police municipale réussit alors à maîtriser le criminel.

M. Doumer, transporté à l'hôpital Beaujon y a subi une double transfusion du sang.

Dans la soirée, son état, bien que grave était stationnaire.

Le Président avait accepté dès la semaine dernière d'assister à cet après-midi du Livre, au cours duquel les Ecrivains vendent au bénéfice de leur association leurs livres.

C'est au moment où le Président de la République visitait l'exposition organisée dans l'hôtel Salomon de Rotschild, 11, rue Berryer, par les Ecrivains Anciens Combattants, qu'il a été victime de l'attentat commis par le nommé Paul Gorgouloff, sujet russe, docteur en médecine.

Plusieurs coups de feu sont tirés dont deux atteignent M. Doumer

Il avait été reçu à son arrivée par MM. Claude Farrère, Roland Dorgelès, André Maurois, Romain Coolus, Francis Carco et Roland Charmy et les représentants de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs.

Il avait déjà traversé une salle, s'arrêtant à différents comptoirs, adressant un mot aimable à chacun, lorsque Gorgouloff put s'approcher de lui et tirer, presque à bout portant, plusieurs

M. DOUMER, président de la République

balles de revolver, dont deux atteignirent le Président, qui s'affaissa en prononçant ces paroles :

— Est-ce possible !

M. Claude Farrère est blessé par un autre projectile

Après le Président, c'est le deuxième assassin, celui-ci tira deux coups de feu.

M. Claude Farrère fut atteint au bras par une balle qui brisa un os.

Un moment de confusion inexprimable s'empara alors des assistants.

L'assassin est arrêté

L'assassin, le mettant à profit, allait se diriger vers la sortie, mais il fut immédiatement appréhendé par M. Paul Guichard, qui le désarma, avec l'aide de l'inspecteur Gamiot, de la Sûreté générale, et le remit entre les mains des agents. Ceux-ci le mirent à la disposition du commissaire de police du Roule.

Un geste de M. Piétri ministre de la Défense nationale

M. Piétri, ministre de la Défense Nationale, qui se trouvait près de M. Doumer, est malheureusement arrivé trop tard pour détourner l'arme du criminel, il a cependant pu le saisir au poignet et c'est ainsi que M. Guichard a eu sa tâche facilitée par le geste prompt et courageux du ministre de la Défense Nationale.

A l'Exposition, après l'attentat

Les moments qui suivirent l'attentat se passèrent dans la confusion. Le nombreux public qui se pressait dans les salles de vente, crut tout d'abord, en entendant les détonations, qu'il s'agissait du déclic des appareils à magnésium que faisaient fonctionner des reporters photographes; mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'il *s'agissait d'un attentat contre le Président* de la République.

De nombreux écrivains, MM. Roland Dorgelès, J. Romains, Rosny, se trouvaient à quelques distance de l'endroit où venait de tomber M. Doumer. Ils se précipitèrent vers lui.

Tandis que les docteurs Perrin, de Brichambault, capitaine aviateur de réserve et l'écrivain Maurice Bedel qui est aussi docteur en médecine, donnaient les premiers soins au Président, déboutonnaient sa jaquette et son gilet, coupaient sa cravate et déchiraient sa chemise.

Le transport du Président à l'hôpital Beaujon

Accompagné des deux docteurs, le Président de la République fut conduit, dans la voiture présidentielle, à l'hôpital Beaujon, tout proche de la rue Berryer où M. Claude Farrère était aussi admis et pansé.

Le transport à l'hôpital du Président de la République n'était pas passé inaperçu. Une foule nombreuse venue pour le saluer à son arrivée, se trouvait encore devant la porte de la Fondation Rootschild, quand quelques minutes après M. Doumer, très grièvement blessé, la traversait de nouveau.

Immédiatement après la sortie du Président de la République, une femme portant à la main un livre ensanglanté s'enfuyait comme folle en criant : « On l'a tué ! On l'a tué ! »

La nouvelle de l'attentat commis contre M. Doumer se répandit avec une rapidité foudroyante. Très peu de temps après le crime, une foule de plusieurs milliers de personnes encombrait la rue Berryer et la rue Saint-Honoré, rendant la circulation extrêmement difficile.

A l'intérieur de l'hôtel Rootschild, les hommes restaient atterrés, les femmes s'enfuyaient prises de panique en descendant l'escalier couvert de sang. C'est avec une extrême lenteur que les voitures officielles et celles du corps diplomatique amenant les hautes personnalités venues prendre des nouvelles de l'état de M. Doumer, peuvent approcher du porche de l'hôpital.

Le blessé peut s'entretenir avec Madame Doumer Il reconnaît M. Tardieu

A 17 heures, M. André Tardieu, président du Conseil quitte l'hôpital Beaujon, en compagnie de M. Paul Reynaud, garde des Sceaux et de M. Jean Chiappe, préfet de police.

L'état de M. Doumer, nous dit-il est moins grave qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Le Président de la République nous a reconnus, il a pu s'entretenir avec Mme Paul Doumer et lorsque le professeur Gosset est arrivé il lui a dit : Tiens voilà Gosset !

Une balle a traversé les deux joues, une autre l'aisselle

Le professeur Gosset, à l'issue de l'examen auquel il s'est livré, a déclaré que le Président de la République avait été atteint d'une balle qui a traversé les deux joues, mais qui n'intéresse pas le cerveau.

Une autre balle a traversé, en sèton, l'aisselle. Le professeur Gosset a tenu à déclarer que tout en étant graves, les blessures du Président ne semblent pas mettre sa vie en danger.

Une forte hémorragie se déclare Deux transfusions de sang doivent être pratiquées

On publie, à 17 h. 30, le bulletin de santé suivant :

Le Président de la République a reçu deux balles, l'une à la base du crâne, l'autre dans l'aisselle droite. **Grande hémorragie. Etat de choc très prononcé. Deux transfusions ont été pratiquées. Situation très grave.**

Signé : Professeurs Gosset ; Cunéo, professeur agrégé ; Abrami, professeur agrégé ; Chinezyc ; docteur Félix Rapport ; docteur Poppe, docteur Thalheimer, docteur Tzanck.

On croyait que M. Paul Doumer avait été atteint au ventre par un troisième projectile, mais l'examen de l'abdomen n'a montré aucune blessure.

M. Paul Doumer, sans reprendre connaissance, a prononcé des paroles incohérentes.

Au chevet de M. Paul Doumer, M. Emery, gendre du Président de la République, ancien préfet de la Somme, a rejoint M. André Tardieu et les ministres qui sont accourus dès qu'ils ont connu la nouvelle de l'attentat.

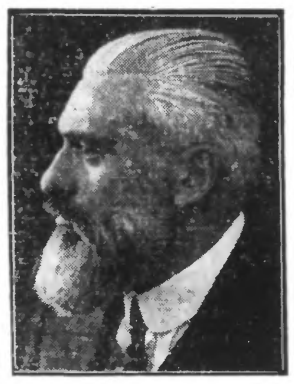
« Une espèce de miracle »

Paris, 6 mai. — Vers 18 h. 15, le professeur Cunéo et le professeur Gosset, ont procédé à une ligature de l'artère axillaire droite, sectionnée en deux par une balle.

L'hémorragie est arrêtée, nous déclare le professeur Cunéo, il y a plutôt un mieux léger.

— Mais demandons-nous, la blessure à la tête, a-t-elle été opérée ?

— Non, répond le professeur Cunéo, cela n'est pas possible pour le moment et nous devons être extrêmement prudents.



(Photo H. Manuel)
M. CLAUDE FARRÈRE

A 19 h. les professeurs Gosset et Cunéo, quittent l'hôpital Beaujon.

M. Tardieu s'en va lui aussi.

Puis, peu après, c'est Mme Paul Doumer qui descend, M. Evmery, qui sortait. Ils viennent pour un instant reposer seul le blessé. Cela indique une amélioration au moins provisoire.

D'ailleurs, le professeur Gosset ne cache pas que les deux transfusions de sang opérées, ont réalisé une espèce de miracle.

Pour l'instant, dit-il, le Président se détériore ; nous devons enregistrer du mieux avec espoir, non seulement d'éviter l'idée d'une aggravation de la situation qui peut se manifester d'une heure à l'autre.

Les deux transfusions de sang ont été pratiquées dans la salle Gosset, au premier étage du petit pavillon de l'hôpital Beaujon. Les donneurs de sang ont été M. Kroll, teinturier du service du docteur Tzanck, venu en quelque temps que les spécialistes et le maître d'hôtel, M. Robatel, demeurant, 22 rue de Lisbonne, donneur de sang inscrit sur les listes du service de transfusion d'urgence.

Un premier interrogatoire du criminel

Au commissariat de police, le forcené russe subit un premier interrogatoire, en présence de M. le Procureur de la République.

Il s'appelle Gorgouloff et est né le 9 juin 1895 à Labenskaya. Il a observé pendant longtemps un mutisme absolu, puis il a déclaré qu'il voulait tuer le Président de la République parce que la France aidait les bolcheviques et que l'Europe et l'Amérique donnaient de l'argent aux Soviets pour encourager les Bolcheviques.

Vêtu d'un costume noir et d'une chemise blanche, c'est un homme grand, 1 m. 85 à 1 m. 90. Il parle d'une voix monotone, les yeux dans le vide, la tête haute, exactement comme s'il récitait une leçon.

Il a avoué être venu spécialement de Monaco, pour commettre son attentat.

On a, en effet, trouvé sur lui, un carnet portant la mention Paul Gorgouloff, ex-président des Fascistes russes. Le criminel avait passé dans plusieurs stands et s'était fait dédicacer plusieurs volumes au nom de Paul Brade.

C'est devant le stand de Claude Farrère, qui venait de lui dédicacer un livre, qu'il a perpétré son attentat.

La foule devant le commissariat de police du quartier du Roule

Paris, 6 mai. — Pendant que se poursuit l'interrogatoire de Paul Gorgouloff, au commissariat de police du quartier du Roule la foule s'amasse, vibrante et émue, sur la place Saint-Philippe-du-Roule, sur laquelle s'élève la façade du commissariat de police. Un important service d'ordre maintient la multitude qui s'accroit sans cesse, s'accroche aux grilles de l'église et aux balcons.

Quelques cris hostiles sont poussés cependant que les commentaires les plus divers, les plus fantaisistes aussi, sont échangés.

Au commissariat, Paul Gorgouloff, les yeux hagards, les cheveux en désordre, se lève et s'avance menottes aux mains, vers la table où ont pris place les magistrats. Sa veste maculée de sang a été jetée sur ses épaules herculéennes et laisse voir la chemise blanche largement échancrée. Le visage du meurtrier est livide. Il donne par ses réponses précipitées et incohérentes, l'impression d'être un exalté redoutable. Tout à l'heure, en attendant l'arrivée des magistrats, Gorgouloff répétait à satiété cette phrase :

— Je suis un grand patriote russe. Je sais que vous allez me tuer, mais j'avais le devoir de faire ce que j'ai fait. Je suis l'admirateur de Hitler et de Mussolini, mais je n'ai jamais touché d'argent d'eux.

A l'Elysée

Aux abords et devant l'Elysée, plusieurs centaines de personnes se sont pressées, inquiètes, réclamant des agents du service d'ordre des nouvelles du Président qu'on n'est malheureusement pas en mesure de leur donner.

A l'intérieur du palais, c'est la foule ininterrompue de nombreuses personnalités politiques, financières ou littéraires, qui viennent signer sur les registres déposés chez le concierge et s'enquérir de l'état de M. Paul Doumer. L'émotion est grande, aussi bien chez ces derniers, que parmi la foule qui entoure la présidence.

Une délégation de Russes blancs à l'hôpital Beaujon

Une délégation de Russes blancs, venue au nom du grand duc André de Russie, s'est présentée, à Beaujon, dans le courant de la soirée.

Un homme s'est détaché du groupe, et abordant M. Mourier, directeur de l'assistance publique, qui conversait avec des journalistes, lui a fait la déclaration suivante :

— Déshonorés par l'attentat dont vient d'être victime le chef de l'Etat français, nous vous offrons, Monsieur, le sang de l'un d'entre nous pour une opération de transfusion qui pourrait avoir lieu encore, et contribuer à sauver la vie d'un grand Français.

M. Mourier, a remercié le Russe blanc, spécifiant que des services spéciaux fonctionnent dans les hôpitaux de Paris, afin de prévoir de semblables éventualités.

L'état du Président à 21 heures

D'après les renseignements recueillis à l'hôpital Beaujon, vendredi à 21 h., les blessures du Président de la République, à moins de complication toujours à redouter, ne paraissent pas devoir mettre sa vie en danger.

M. Paul Doumer, a gardé toute sa lucidité, il a reconnu le professeur Gosset et Mme Doumer, lorsqu'ils se sont présentés à son chevet et a même pu leur adresser quelques paroles. C'est la nouvelle qu'aucun organe essentiel n'est atteint, cependant les médecins réservent provisoirement leur pronostic.

La blessure la moins grave est celle de la tête, une balle ayant traversé la face antérieure du visage de part en part, en sectionnant la cloison nasale. Le chef de l'Etat souffrant, depuis hier, d'un coryza, les médecins se sont immédiatement préoccupés de procéder à une désinfection rigoureuse du nez et de la gorge.

Un autre projectile ayant sectionné l'artère axillaire droite, le Président de la République a perdu une assez grande quantité de sang. Pour y remédier les médecins ont eu recours à la transfusion du sang. Heureusement un caillot s'est formé spontanément qui a mis fin à l'hémorragie. On espère qu'il ne se produira pas de complication de ce côté.

En raison du grand âge de M. Paul Doumer, qui est entré dans sa 77e année, les médecins redoutent également les conséquences du choc traumatique. Ils ne pourront se prononcer, à ce sujet, avant la fin de la soirée.

Pour le moment, ils sont relativement optimistes et ils estiment que la robuste constitution du chef de l'Etat, lui permettra de réagir favorablement.

(Cliché Photo Presse)
M. PAUL GUICHARD

A 22 h. 40, pas d'aggravation ni d'amélioration

Paris, 6 mai. — Le ministère de l'intérieur, publie le communiqué suivant :

Vendredi, 6 mai, 22 h. 40. état stationnaire : pas d'amélioration ; pas d'aggravation. — signé : professeur Gosset.

LE CRIMINEL GORGOULOFF AU COMMISSARIAT DE POLICE (Photo Keystone.)

Comment fut perpétré l'attentat

Ce que dit M. Piétri

La petite cour de l'hôpital Beaujon, présente un aspect dramatique. Au milieu d'un groupe de ministres, M. Piétri, ministres de la Défense nationale, qui se trouvait aux côtés de M. Doumer lorsque l'attentat s'est produit, en raconte les phases à ses interlocuteurs.

— J'ai bien essayé de désarmer l'agresseur, dit-il, mais ce fut impossible, nous avons dû nous y mettre à cinq pour terrasser ce géant, qui ne mesure pas moins de 1 mètre 90.

LA PENTECOTE AU TOUQUET
Hôtel Hermitage. - Prix spéciaux
Chambre avec bain, 3 repas de 150 à 200 frs suivant la chambre. 28127

Une déclaration de M. Guichard

Paris, 6 mai. — M. Paul Guichard, directeur général de la police municipale, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes, au sujet du meurtre du Président de la République :

M. le président Paul Doumer est arrivé, à 15 h., à l'hôtel Rotschchild, 11, rue Berryer, pour assister à la vente annuelle de livres organisée par l'Association des Ecrivains combattants. Il était accompagné du capitaine de vaisseau Le Bigot. Il a été reçu par les ministres Piétri, Paul Reynaud, Champetier de Ribes et par M. Claude Farrère, président de l'Association des Ecrivains combattants.